

**Séance commune
avec la Société internationale
d'Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse**

(Salle du Conseil, Ancienne Faculté de Médecine de Paris)

(25 mars 1995)

**Bicentenaire de l'arrivée de Philippe Pinel
à l'hôpital de la Salpêtrière**

En présence de R. Major, président de la S.I.H.P.P.,
de P. Morel et E. Roudinesco, vice-présidents

CHAZAUD J. : *"Vous avez dit Pinel ?"*

GOUREVITCH M. : *"Le printemps de l'an III"*

CAIRE M. : *"Une lettre inédite de Joseph Daquin : Le plan du journal sur les fous"*

JUCHET J. et POSTEL J. : *"Le surveillant Jean-Baptiste Pussin à la Salpêtrière"*

FREDY D. : *"Paul Broca"*

pages 173 - 203

Vous avez dit Pinel ?*

par Jacques CHAZAUD **

*“Les droits de l’homme avaient été méconnus,
la dignité humaine avait été foulée aux pieds...
Elle fût réhabilitée dans la personne des aliénés”.*

J.P. Falret.

C’est donc à partir du 24 floréal (13 mai), An III, que Pinel - arrivant de Bicêtre - occupe la scène de la Salpêtrière. Il y a presque deux cents ans déjà !

Il n’avait pas attendu 1995 pour faire “retour”. Evoquons sa mémoire chez Falret (1864), Ball (1879), l’inauguration de sa statue le 13 juillet 1885 (en présence de Dagonet, Legrand du Saulle, Ritti et du Préfet Poubelle) et effectuons un saut dans le temps :

1977 : Gladys Swain fait sensation avec une thèse lui attribuant l’invention du *Sujet de la folie*.

1981 : Jacques Postel nous livre son “dossier” Pinel, jusqu’ici inégalé, au titre de la *Genèse de la Psychiatrie*. Ce livre fait date en restaurant l’analyse contextuelle et socio-culturelle et en annonçant, par sa remontée aux sources documentées, la fin des bé(a)tifications sulpiciennes. Il remplace la légende dorée par le dévoilement des enjeux familiaux ou sociaux intéressés à la consécration hagiographique de la geste pinélienne, à défaut de la réalité du geste (1).

Notre dette est grande envers cette œuvre d’historien érudit pratiquant une démystification d’autant plus opportune, aujourd’hui, qu’on entend proprement honorer et commémorer Pinel. On peut toutefois penser qu’il faut, peut-être, maintenir un petit “écart” entre “démystification” et *démystification*. Car que, dans l’après-coup du *Roman des Origines* de la psychiatrie, l’œuvre pinélienne atteigne au mythe en “arrangeant” quelque peu la réalité, signe possiblement l’effet imparable d’une nécessité de symbolisation (2). Comment, lorsqu’il s’agit d’une Institution, ne pas prendre la voie d’une certaine idéalisation, ou sublimité, pour s’assurer de la garantie “im-pulsive” d’un Héros fondateur ? Comment ne pas “doter” les événements d’un sens qui fasse appel d’avenir ? (3).

* Comité de lecture du 25 mars 1995 de la Société française d’Histoire de la Médecine.

** 46 avenue de la Belle Gabrielle, 94130 Nogent-sur-Marne.

Je crois donc que “la” geste de Pinel n’a pas simplement servi à fournir un *alibi* pour occulter la “volonté de puissance” de la classe des aliénistes. Car, à défaut d’avoir “réellement” libéré les aliénés de leurs chaînes (4), il a su *déchaîner des Idées*. Jusqu’à les agiter dans la cervelle féconde d’un Hegel (5) qui ne méprisait pas tant le mythe où il voyait même un “philosophème”, indicateur *d’une plus haute vérité* : une “entreprise bien préférable à celle qui consiste à recueillir les particularités historiques plus ou moins insignifiantes” (6). C’est qu’il concevait le mythe comme une “*interprétation*” prospective... (7).

Nous savons, grâce à Postel et Swain, à partir de quel grain de réalité s’élabora la perle de la saga pinélienne. Le processus prend origine dans une figure de style d’Esquirol (8) : “Le traité de la manie du professeur français changea le sort des aliénés ; *leurs chaînes se brisèrent* ; on les soigna avec plus d’humanité... l’expérience gagna les cœurs, dirigea leur traitement, on en guérit un grand nombre”.

Il suffisait, pour frapper les esprits, d’*illustrer la lettre selon les besoins de la figurabilité* pour transformer le bris des chaînes en images d’Epinal ou, plutôt, en Tableaux académiques (9). Mais aussi en *profession de Foi*... Voilà qui donne sa force toujours vive à la légende du “geste” fondateur du Père emblématique de la “horde” franco-psychiatrique...

Mais, avec Pinel, on ne rencontre pas que le mythe. Peut-il être insignifiant qu’il qualifiât de “*médico-philosophique*” un Traité sur l’Aliénation, ou Manie ? (10).

Pinel, qui se défend de toute scolastique, apparaît, à côté des “Idéologues”, dans la lignée “*analytique*” de Condillac en distinguant les “fonctions” lors de sa remontée aux “affections fondamentales”. En notant les regroupements ou compositions de leurs modes d’altération et en “isolant” son objet (l’aliénation) selon “l’esprit d’ordre et de recherche” qui sépare les genres et les espèces, décrit les arrangements organisateurs et rêve de chiffrages.

Idéologue, il l’apparaît encore en ce que, républicain modéré, survivant de la Terreur et donc *philanthrope*, pédagogue et nouveau riche (11), il aspirait - ce qui n’est pas si méprisable - à *l’union paisible de la Science et de la Vertu*.

Toutefois, le *Traité* n’est pas qu’une apologie des lumières et une charge contre l’empirisme, redoublées d’une exaltation de la méthode descriptive - évolutive. Il énonce, dès son introduction, une *position éthique* dépassant la “décomposition de l’esprit” pour faire retour à la *conception stoïcienne des passions* en leur rendant un statut central. Il les replace dans le cadre du “*principe du plaisir*”, en les épurant de leur connotation abstraite. Il les ramène *explicitement* à des *faits de tendance dans les sphères conservatoire et sexuelle*, s’exprimant dans la *vie sociale* qui rend compte de leur destin entre “élévation” et “sympathie” (12). C’est donc *au-delà du “sensualisme”* que Pinel étudiera la manie, lieu psychiatrique de rapprochements nombreux et nécessaires avec la Philosophie et l’Histoire. Ce qui reprend l’affirmation de la *Nosographie* (de l’An VI) de la “*dépendance réciproque entre la philosophie morale et la médecine*” afin de prévenir l’hypocondrie et la mélancolie en suivant les préceptes d’Epictète, de Sénèque et, d’abord, de Cicéron. Les conseils de sagesse des *Tusculanes* fortifient l’âme, écrit Pinel, mieux que les toniques et antispasmodiques... C’est donc dans le “drapé romain” (qui n’a rien d’incompatible avec l’Esprit du Temps) que Pinel trouve la ressource de canaliser le développement des talents selon une heureuse régulation.

Le “*Traitement moral*” peut alors s’inscrire dans le droit fil de ce “*pathos*”, ou de cette patho-“*logique*” qui implique les répercussions sympathiques des émotions et mœurs non-tempérées, à “raison” d’une trop vive sensibilité et de qualités physiologiques (13) paroxysmales, héréditairement prédisposées.

C’est ici que je ne puis suivre Gladys Swain trop marquée par Hegel (14). Car on ne peut s’attendre découvrir, par cette voie, un “Sujet” de la folie. En tout cas, certainement pas un *sujet psychologique* ! Le *Traité* met d’ailleurs explicitement en doute, tant l’unicité du Siège, que du “Principe” de l’entendement...

La remontée aux notes de 1794 (15) nous fait part d’un désir non ambigu de tenter de rétablir “*une raison aliénée*”. C’est que, pour Pinel, les fous sont bien des égarés. Lorsqu’il évoque leur *raison résiduelle*, contre l’idée reçue de leurs divagations, il ne s’agit de rien d’autre que d’une *logique... paranoïaque*, tirant des “idées dont ils sont préoccupés” des inductions sûres. Tel ce septuagénaire qui, se prenant pour une jeune fille, exigeait, *en légitime déduction*, qu’on l’habillât en femme et qu’on s’abstint à son égard de tout geste impudique ! ...

La gloire de Pinel, je la vois ailleurs, dans d’autres *partis-pris*. Au premier chef, celui qui veut que tous les fous (16) soit *potentiellement curables* et toutes les folies *réversibles*. En quoi l’intermittence maniaque fait paradigme. Curables à *condition* de ne pas contribuer à leur désespoir, de s’abstenir de toute brutalité ou “outrage” à leur égard. De savoir allier, dans leur abord, la détermination (17) et la bienveillance. De savoir se pencher sur leurs “penchants” pour utiliser, à l’occasion, un “ébranlement de l’imagination”, une *décharge* (le rôle salvateur de la colère extériorisée dans la mélancolie faisant ici référence !)... Mais ceci n’est pas absolument original, même en complétant par ce que le *traitement moral* est associé aux prescriptions opportunes et s’accompagne d’un *ordre classificatoire par paliers d’accessibilité*, et d’une modulation de la prise en charge selon les *moments de l’évolution*. Encore que cela donnât, à en croire le peu tendre Broussais, une “*impulsion*” considérable à l’étude de la folie.

Ce qui fait, à mon sens, impression c’est que - ce disant - Pinel met alors *systématiquement en pratique*, chez l’aliéné, le *Principe essentiel des Droits de l’Homme*, si constamment bafoué dans les “emplois”, loges ou cabanons. Et, encore, en *universalise* la proclamation. Car Pinel sait bien que les Anglais sont maîtres en matière de *philanthropie insulaire*. Mais il les dénonce pour ce qu’ils gardent un silence mystérieux, jetant un voile coupable et orgueilleux sur leur habileté à rétablir la raison *égarée*. Il leur reproche encore de reprendre les antiques préceptes compassionnels sans véritable *approfondissement clinique* (18).

La grandeur de Pinel, c’est d’avoir fait *percevoir, de façon sensible*, qu’il appartient au psychiatre de *préserver l’Humanité de l’aliéné* en en recueillant et défendant le précieux “dépôt” contre les facilités, perversions et routines, et, d’un même mouvement, de se vouer *ouvertement* à lui rendre ses talents. Volonté dont vit toujours une psychiatrie, grâce à Pinel *devenue citoyenne*, obstinée à respecter les droits de l’égaré (*alienatus*) et à lui *garantir*, partout et toujours, d’œuvrer à sa guérison.

Français, disait le Sade de la section des Piques, encore un effort si vous voulez être Républicains ! (19). C’est parce qu’il a pris autrement cet Idéal injustifiable, mais qui justifie, que Pinel reste notre “Héros”. A l’intérieur de la perte du sens, mais en considération, pour ainsi dire, de sa “personnalité morale”, il a fait du malade mental non pas le sujet de sa folie, mais, en même temps qu’un *Sujet d’observation*, un *Sujet de Droit* (20). C’est en ce sens qu’en réglant la “police” (comme “*Polis*”) de l’Etablissement il

s'est dévoué à rendre aux insensés leur place dans la communauté et la communication humaines...

Certes, il a fallu plus d'une fois dénoncer les dérives ultérieures de la "suffisance" asilaire. Mais ce sont les successeurs de Pinel qui l'ont fait. Ceux qui refondèrent "l'Institution" dans la dynamique de la Libération (21). Ceux qui, désormais, *relocalisent dans la Cité* l'hospitalisation et les diverses structures de soins, au service des *Ayants-Droits*.

NOTES

- (1) Cf : Op. cit. et la communication à la journée de la Salpêtrière, 1993, en ce qui concerne la part du "Roman familial" dans le "Mythe" Pinel.
- (2) Qu'il faille distinguer Vérité et Réalité, en prenant le risque de la traversée d'une mythification si on ne veut pas céder sur un certain Désir, c'est ce que montrait, déjà, Otto Rank. Cf, par exemple, *La volonté de bonheur*, Paris, Stock, 1934.
- (3) MERLEAU PONTY M. - "L'institution" dans l'histoire individuelle et publique". *Résumés de cours au Collège de France*. 1952-1960. Gallimard, Paris, 1968. Je cite : On entend "par Institution ces événements... non pas à titre de survivance ou de résidu, mais comme appel à une suite, exigence d'un avenir".
- (4) C'est l'invention tapissière de la camisole qui l'a permis...
- (5) Cf : *l'Encyclopédie des Sciences philosophiques*. Paris, Gallimard, 1970.
- (6) *Esthétique*. Paris, Garnier et Baillière, 1875. Où on peut encore lire : "Si donc nous creusons au fond de ces mythes pour en découvrir la vérité cachée... Nous pouvons aussi... justifier l'homme dans les images... que son esprit a créées".
- (7) Thèse que j'ai reprise dans mon livre *Psychanalyse et créativité culturelle*.
- (8) In : *Dictionnaire des Sciences médicales*. Panckoucke. Paris, 1814.
- (9) Magistralement analysés par G. Swain. Mon propos trouve une confirmation dans ce qu'elle refuse : la double représentation de Pinel comme médecin et "politique", et encore dans le double retournement des reconstitutions d'Esquirol et de Scipion...
- (10) Je ne prendrai, ici, en considération que la première édition (An IX) du *Traité médico-philosophique sur l'Aliénation mentale ou la Manie*. Je relève que les mots de "Traité" et de "Manie" sont d'un caractère plus accentué. Mais je ne pense pas que cela justifie de faire des autres des "signes de second rang"...
- (11) Pinel eût assez de biens pour s'acheter une maison à ... Torfou, dans un village dont il fût longtemps le Maire (de telles choses ne s'inventent pas !).
- (12) Traduisons : sublimation et identification... Sur cette philosophie de Pinel, et sur celle - "rectifiée" - de Condillac et des Idéologues, cf mon livre *Idées en folie*.
- (13) Ai-je besoin de rappeler que, selon la tradition antique (renouvelée de Descartes à Broussais), les passions ne sont pas des causes "psychiques", mais les conséquences sur l'esprit de sa liaison au corps ? Sources dynamiques d'effets "moraux", elles doivent tomber sous l'empire d'une éducation appropriée qui les maîtrisera en les subordonnant à la Raison.
- (14) "Sa belle thèse est en effet totalement soumise à l'interprétation du philosophe dont elle tire tout un... poème (au sens où l'on parle du Poème de Parménide) à partir de quelques phrases sur Pinel. Hegel "projette" sa vision sur le psychiatre et Swain attribue à ce dernier ce qui relève de la méthode du dialecticien qui, selon son habitude, "es-hausse" les faits... Il est curieux de devoir constater que, jusqu'à présent, personne n'a jamais cité Hegel correctement. Celui-ci ne se contente pas de dire que la folie n'est pas une perte, mais une "contradiction" dans la Raison. Encore ajoute-t-il que c'est *comme la maladie* qui n'est pas une perte, mais une "contradiction" dans la santé !

- (15) Il s'agit des *Observations sur la manie pour servir à l'Histoire naturelle de l'homme*, restées inédites jusqu'à ce que J. Postel nous les livre en 1981.
- (16) Tous ou... presque. Au moins au temps de Bicêtre, Pinel n'a que des mots durs pour ceux qui, par leur "folie ambitieuse", rétablissent la tyrannie honnie dans leur tête ou partagent, en pensée et en acte, les "crimes" de la religion...
- (17) Il y va de cette... force tranquille, faite d'autorité, de fermeté directive et de considération que Pinel admirait tant, chez le Citoyen Pussin, en qui il reconnaissait son Instructeur...
- (18) Les Anglais, selon Pinel, répètent sans plus Celse et Caelius Aurelianus. Willis ne dit rien de sa méthode. Arnold ne produit que des compilations scolastiques surchargées. Harper n'apporte rien de nouveau. Crighton commente des cas lus dans des journaux allemands... On remarquera que Pinel paraît (délibérément ?) ignorer Tuke...
- (19) Texte qui suit Justine aux Editions de la Renaissance. Paris, 1967.
- (20) Ceci reprend les analyses de Ball, Falret et... Lacan. G. Swain en avait bien perçu toute l'importance. Son erreur est de prendre pour "rationalisation" du mythe ce que celui-ci fait retomber du Symbolique en Imaginaire.
- (21) Quitte, pour cela à *reforger des chaînes*, mais cette fois... "signifiantes" dans la transfiguration du "traitement moral" en "thérapeutique institutionnelle".

BIBLIOGRAPHIE

- CHAZAUD J. - Introduction à la thérapeutique institutionnelle. Toulouse, Privat, 1978.
 Psychanalyse et créativité culturelle. Toulouse, Privat, 1972.
 F.J.V. Broussais : de l'irritation à la folie. Toulouse, Eres, 1992.
 Idées en folie. Paris, L'Harmattan, 1994.
- FALRET J.P. - Des maladies mentales et des asiles d'aliénés. Paris, J.B. Baillière, 1864.
- GARRABÉ J., POSTEL J. et alii. - Philippe Pinel. Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1994.
- PINEL P. - Nosographie philosophique. Paris, Marandan, An VI.
 Traité médico-philosophique sur l'aliénation ou la Manie. Paris. Richard, Caille et Ravier, An IX.
- POSTEL J. - Genèse de la Psychiatrie. Paris, le Sycomore, 1981.
 La Psychiatrie (*Textes essentiels*). Paris, Larousse, 1994.
- POSTEL J et QUÉTEL C. - Nouvelle Histoire de la Psychiatrie. Toulouse. Privat, 1983 (1re édition), Paris, Dunod, 1994.
- POSTEL J., POSTEL M. et RUMEN J.P. - Les paradoxes du mouvement anti-psychiatrique. In : *L'information psychiatrique*, 1969, Vol. 45, n° 10.
- SWAIN G. - Le sujet de la folie. Toulouse, Privat, 1978.

SUMMARY

Pinel's action had to be "disabused". Pinel remains nevertheless a "mythical" figure of French Psychiatry even if he has not "removed the chains from the insanes", neither actually founded a "Subject in madness" nor, more simply, it's Moral Treatment. A Medical Practitioner and a neo-stoïcian Philosopher more than an Ideologist, when he stated a principle of curability and reversibility of mental alienation and classified it's clinical order of accessibility, his "founding gesture" was systematically associating those principles with the restoration of a status of Subject of Rights to those who lost their Reason.

Galien & Hippocrate

ANTIQUITÉS
MÉDICALES

13 rue Monge, 75005 Paris - Tél. 43.26.54.06